

Fabrizio Perozzi
Le réel derrière le voile

Léo Rosshandler

Volume 49, Number 196, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52682ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rosshandler, L. (2004). Fabrizio Perozzi : le réel derrière le voile. *Vie des arts*, 49(196), 63–65.



FABRIZIO PEROZZI

LE RÉEL DERRIÈRE LE VOILE

Léo Rosshandler, AICA, ICOM

DANS LES TABLEAUX DE FABRIZIO PEROZZI, LA STRUCTURE DES IMAGES SOLLICITE L'ŒIL ET LE MÈNE VERS UN SPECTACLE IMMOBILE OÙ LES FORMES S'INSTALLENT DANS DES CONTOURS ATTÉNUÉS ET POURTANT PRÉCIS.

L'art contemporain de la deuxième moitié du vingtième siècle, et tout particulièrement la peinture, a été marqué par une esthétique d'agitation. Le mot d'ordre était la mise en évidence de l'expression personnelle tant pour ce qui est de la technique que du thème. Bien des fois, l'enjeu des œuvres était la violence, voire la provocation. À titre d'illustration de ce que nous avançons ici, mentionnons des artistes clés de cette époque: Bacon en Angleterre, Rauschenberg aux États-Unis, Burri en Italie, Kiefer en Allemagne, Dubuffet en France, Riopelle au Canada, Saura en Espagne, Rainer en Autriche... la liste pourrait s'allonger. Les théories de l'art se succédaient à qui mieux mieux sans s'écarter de cet état d'esprit: expressionnisme abstrait, peinture gestuelle, *hard edge*, *bad painting*, primitivisme, *pop art*. Il est permis de dire que même le minimalisme et le *land art* faisaient partie du jeu, l'un par la nudité agressive des objets et l'autre par la brutalité des dimensions.

Où était donc passé l'art du calme, du serein, de la contemplation? Il se tenait à l'écart et se réclamait timidement d'un des rares artistes qui ont su faire face à ce déferlement expressif: le peintre des bouteilles groupées selon une conception paisible. Il s'agit de l'Italien Giorgio Morandi dont l'acceptation par la critique, les collectionneurs et les musées est riche d'enseignements. N'est-elle pas en contradiction avec l'esprit du temps, le fameux *Zeitgeist*? Morandi nous indique qu'il y a des formes ou des manières d'art qui s'avèrent incontournables. À ce propos, il est édifiant de noter que dans l'imaginaire des artistes visuels et littéraires actifs à la fin du siècle passé les écrits empreints de résignation et d'abandon du poète portugais Fernando Pessoa ont eu tendance à supplanter les textes de nature désespérée de Franz Kafka.

Ces paragraphes doivent servir d'introduction aux œuvres de Fabrizio Perozzi présentées récemment à la Galerie Art Mûr. Du premier coup d'œil devant les toiles, le visiteur est frappé par le calme qui émane des tableaux tous peints en tons atténués proches des coloris pastel. Il remarque aussi qu'une ambiance de sérénité se dégage de l'ensemble des œuvres. Cependant, alors qu'il s'approche de l'une ou de l'autre peinture, il ne peut manquer de se rendre compte que derrière cette facture d'aspect tranquille se cache un fragment de réalité née d'un drame inhérent. Vient ensuite la lecture du sujet. La nature des œuvres invite le spectateur, tout envoûté qu'il fût par le calme invoqué plus haut, à entrer dans un état de compréhension directe sans qu'il doive passer par le détour de l'émotion comme c'est le cas dans l'essentiel de la peinture du siècle dernier.

Papier peint # 1, 2003
Huile sur papier Fabriano Roma
67 x 49 cm

FABRIZIO PEROZZI
est représenté par la galerie Art Mûr

5826, rue Saint-Hubert
Montréal
Tél. : (514) 933-0711
www.artmur.com

MONOGRAPHIE

LACROIX, LAURIER, YVES ALAIN BOIS ET JEAN-MICHEL SIVRY, *FABRIZIO PEROZZI*, TRADUIT PAR TIM GAUTHIER, DONALD PISTOLESI ET ALLAN VAN MEER, MONTRÉAL, ART MÛR, 120 P., 80 REPRODUCTIONS EN COULEUR.

UNE LUXUEUSE MONOGRAPHIE REPRODUIT, D'UNE PART LES TRENTE-QUATRE PEINTURES DE L'EXPOSITION *PAPIERS PEINTS* ORGANISÉE À MONTRÉAL DU 25 MARS AU 1^{er} MAI 2004 ET, D'AUTRE PART, DE NOMBREUSES ŒUVRES RÉALISÉES PAR FABRIZIO PEROZZI ENTRE 1990 ET 2001. L'OUVRAGE COMPREND DEUX ÉTUDES DE LAURIER LACROIX ET YVES-ALAIN BOIS, HISTORIENS D'ART, PORTANT SUR LA SÉRIE DES *PAPIERS PEINTS*, AINSI QU'UNE ANALYSE RÉTROSPECTIVE DE JEAN-MICHEL SIVRY COUVRANT LES ŒUVRES ANTÉRIEURES DE L'ARTISTE. LE DOCUMENT S'ACHÈVE AVEC DES NOTES BIOGRAPHIQUES ET UNE BIBLIOGRAPHIE.



IMPRÉCISION VOLONTAIRE

La conception et la technique picturales de Perozzi ont une force de pénétration remarquable à la fois par leur audace et leur retenue. Il réussit à créer un voile transparent dont on ressent la présence sans pour autant que le regard en soit affecté. Il y a un mystère face aux sujets précis et clairs qui apparaissent sur les œuvres. La structure des images sollicite l'œil et le mène vers un spectacle immobile où les formes s'installent dans des contours atténués et pourtant précis.

L'artiste obtient ces résultats en peignant à l'huile sur des papiers italiens de la plus haute qualité. Il fait glisser le pinceau imbibé de pigment sur la surface naturelle et plane du papier. L'application de la couleur ne se heurte à aucun obstacle comme cela pourrait arriver sur la toile tissée. Les dégradés, les ombres et les volumes se fondent dans un continu sans entrave.

L'atelier de l'artiste lui sert de sujet dans bon nombre de tableaux, car ce sont bien des tableaux dans toute l'acception du terme. Le recours au papier comme support n'y fait rien. Les œuvres font autorité de tableaux. La peinture *Papier peint n° 21* montre un papier reposant sur une planche de même grandeur, le tout appuyé sur un chevalet. La lumière pénètre dans l'endroit par une fenêtre vêtue de blanc. Ce pourrait être une nature morte anodine, mais il n'en est rien. La façon de peindre, décrite ci-dessus, apparaît dans toute sa force et, à son tour, devient partie du sujet. Elle pèse sur l'œuvre et lui confère un caractère, même une histoire. Il en est comme des natures mortes hollandaises du XVII^e siècle. Ainsi, ce tableau lui aussi fait à la fois référence au passé (l'atelier a-t-il été abandonné par le peintre?), au présent (les objets au repos) et au futur (que réserve le sort à la feuille de papier toute prête au travail?). L'œuvre donne à voir et à réfléchir.

Perozzi peint dans le même esprit des fragments de personnages nus ou vêtus, des intérieurs avec ou sans présence humaine, des voiles faisant mine de s'agiter au courant d'air, des corps montrés dans le flou d'un

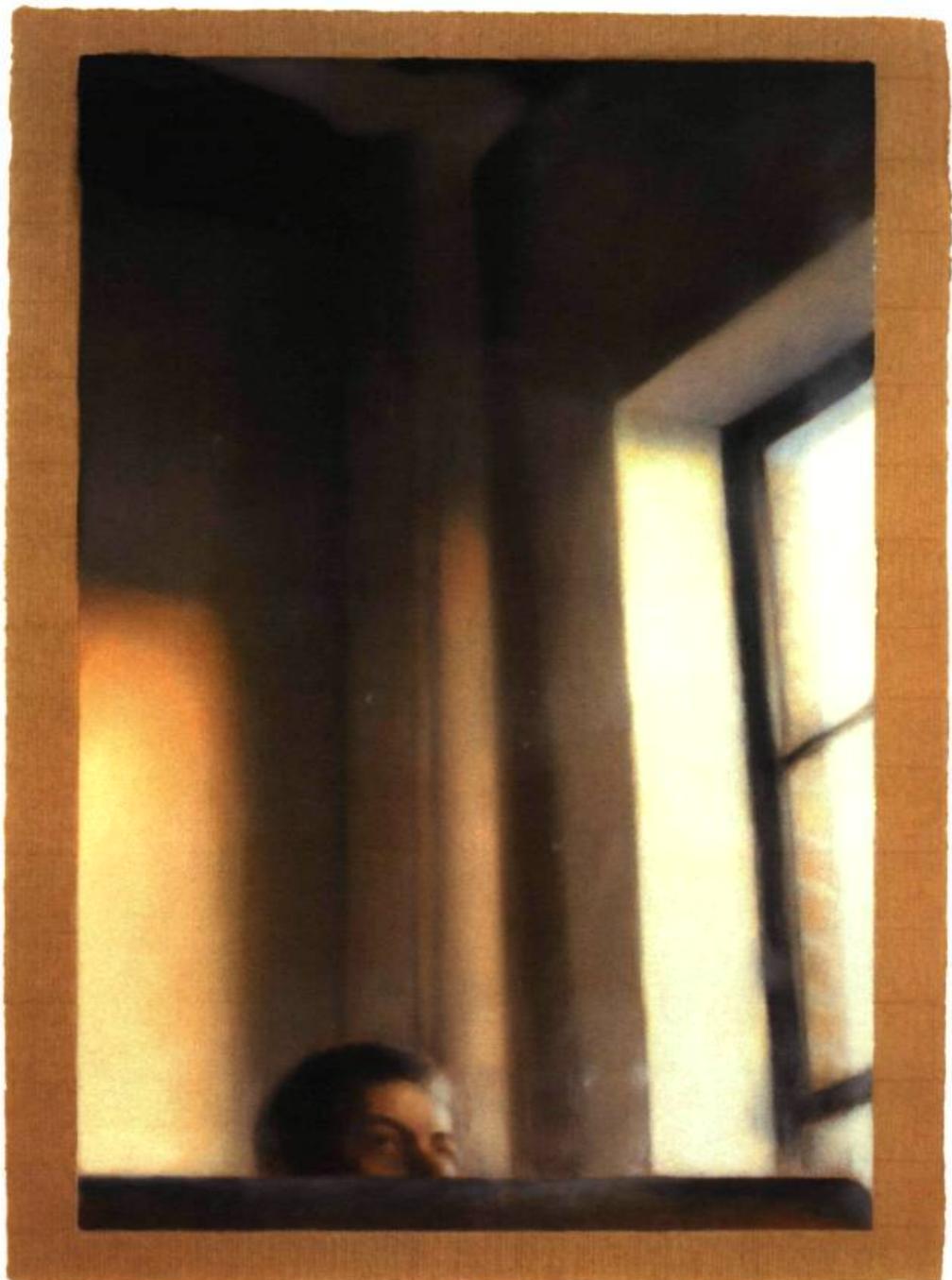
NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ EN 1952 À MORESCO (ITALIE).

DIPLÔME DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART GRAPHIQUE, PARIS (1978)

DEPUIS 1990, UNE DEMI-DOUZAIN D'EXPOSITIONS PERSONNELLES ET, NOTAMMENT, *AUTOUR DE LA SUITE LES PHILOSOPHES*, GALERIE MICHEL TÉTREAU, MONTRÉAL, 1992; *AUT AUT*, ÉDIFICE BELGO ESPACE 522, MONTRÉAL, 1998; *PAINTINGS 1998-2002*, THE JOSHUA BURSTON GALLERY, TORONTO, 2002; *PAPIERS PEINTS*, GALERIE ART MÛR, MONTRÉAL, 2004.

PARMI LES EXPOSITIONS COLLECTIVES : *PEINTURE/PONCTUATION*, MAISON DES ARTS DE LAVAL, 1994; *TONDO TONDI*, MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY, MONTRÉAL, 1998; *ÉVIDEM(M)ENT*, GALERIE B-312, MONTRÉAL, 1999; *PORTRAIT SHOW*, SIMCOE GALLERY, TORONTO, 2000.



DERRIÈRE UNE FACTURE
D'ASPECT TRANQUILLE
SE CACHE UN FRAGMENT
DE RÉALITÉ NÉ D'UN
DRAME...

contre-jour, des chevaux de bois portés tendrement ou flottant dans le vide d'un atelier, des têtes sculptées placées ça et là. Et il y en a d'autres. La facture, toujours la facture qui entraîne le sujet dans le domaine de la pensée. Le drame de l'éphémère en arrive à prendre une touche érotique, car quoi de plus éphémère que le sensuel, comme le sont les références au corps humain que fait le peintre.

L'artiste s'est réservé une place à part dans l'ambiance dite contemporaine de l'art de peindre. En vertu de ses attitudes esthétiques et philosophiques, on ne peut le considérer comme faisant partie de la vague

postmoderniste. Il ne se sert d'aucune boussole en vigueur. Il entretient plutôt un lien subtil et merveilleux avec les peintres italiens du Quattrocento, leur touche et leur sincérité. Quoi de plus rassurant quand on se trouve en face de l'œuvre de Peruzzi. □

Page de gauche
Papier peint # 17
2003
Huile sur papier Fabriano Roma
66 x 48 cm

Papier peint # 34
2003
Huile sur papier Fabriano Roma
66 x 48,5 cm